



Hébert pensionnaire à la villa Médicis 2

*Avec le soutien
exceptionnel du Musée d'Orsay
et du musée national
Ernest Hébert*

M
O musée Hébert

isère
LE DÉPARTEMENT

ERNEST HÉBERT

Rome, le Forum, 1840Dessin au pinceau à l'encre de Chine diluée sur papier gris clair
Paris, musée national Ernest Hébert

L'

Académie de France à Rome n'est pas seulement un lieu de résidence pour des peintres à la recherche de sites ensoleillés et de ruines pittoresques où trouver leur inspiration. En recevant les étudiants les plus prometteurs de l'École des beaux-arts, l'institution entend surtout les confronter aux modèles antiques offerts par l'Italie, mère des arts, et par Rome, centre de la culture latine. Ce principe sera d'ailleurs souvent remis en cause par les artistes eux-mêmes. Le règlement impose aux pensionnaires, chaque année, des exercices déterminés, les "envois" : le sujet proposé par l'artiste doit être approuvé par le directeur. Après leur présentation à Rome, à la villa Médicis, ils sont expédiés pour être examinés à Paris par un jury de l'Académie des beaux-arts, puis exposés. Au cours de leurs trois premières années, les peintres doivent exécuter trois figures en peinture et quatre en dessin, la quatrième année une copie d'un maître, et la cinquième une peinture d'histoire.



Le directeur, puis les académiciens les jugent souvent sans bienveillance. Il faut cependant reconnaître que les envois des pensionnaires arrivés sous le directorat de Schnetz sont moins brillants que ceux produits quelques années auparavant, notamment par les élèves d'Ingres comme Hippolyte Flandrin.

Cet envoi annuel oblige les pensionnaires, approchant la trentaine, à des exercices qu'ils estiment inutiles et répétitifs et auxquels ils cherchent le plus souvent à échapper par tous les moyens. Hébert lui-même profite d'une jambe cassée (en glissant sur les pavés humides d'un couvent de Florence) qui l'immobilise quelques mois, pour retarder et enfin omettre de rendre ses travaux.

Remerciements :

Laurence des Cars, présidente
des musées d'Orsay et de l'Orangerie
Yves Badetz, directeur du
Musée national Ernest Hébert,
conservateur général au Musée d'Orsay



ERNEST HÉBERT
Étude pour l'esclave, vers 1841
Huile sur papier
La Tronche, musée Hébert

ERNEST HÉBERT
Esquisse de tête pour
Un esclave médite sur le tombeau d'un citoyen, 1842
Huile sur papier
Daté, localisé et signé en bas à droite
« Rome Avril 1842 E. Hébert »
La Tronche, musée Hébert

(En couverture)

ERNEST HÉBERT
Un esclave médite sur le tombeau d'un citoyen dit aussi
Esclave songeant à la liberté, 1841
Huile sur toile
Musée de Grenoble
en dépôt au musée Hébert
Premier envoi d'Hébert
à l'Académie de France à Paris

« Le moment de penser à mon envoi de 1^{ère} année étant venu, conseillé par mes camarades, je pris pour modèle un débardeur du Tibre qui avait posé pour M. Ingres ; il se nommait Mastrillo et ressemblait plus à un gorille qu'à un homme. J'en fis quelques croquis dans l'esprit de ce qui se faisait autour de moi et enfin je traçai sur le mur de mon atelier, d'après ces dessins, une figure grande comme nature, représentant un berger antique avec une peau de bête sur les épaules et l'air farouche à la mode. »
Ernest Hébert,
La villa Médicis en 1840,
Souvenirs d'un pensionnaire,
1901



Commentaire de l'Académie, travaux de 1842

« M. Hébert est déjà parvenu à sa seconde année de pensionnat et son deuxième envoi ne prouve pas qu'il ait profité des conseils que l'Académie lui a donnés l'année passée. M. Hébert s'est engagé dans une voie systématique qui ne peut que lui être fatale. Si M. Hébert, sous le voile de l'allégorie, a voulu représenter un peuple qui sommeille, il fallait alors qu'il se souvint que l'allégorie exige une grande beauté de style, les anciens l'ont compris ainsi. Le choix de la pose de sa figure est vicieux car il se prête bien peu au développement d'une belle nature. Le dessin en est lourd et le ton ainsi que le modelé ne témoignent en aucune façon que M. Hébert se soit pénétré de grands modèles. L'Académie espère encore que M. Hébert, plus docile à ses sages avis, rentrera dans la voie qui lui a valu son premier succès. »

HIPPOLYTE FLANDRIN (1809-1864)
Politès, fils de Priam, observant les mouvements des Grecs, 1834
Premier envoi de Rome
à l'Académie de France à Paris
Huile sur toile
Saint-Étienne, musée
d'art moderne et contemporain
de Saint-Étienne Métropole

Commentaire de l'Académie, travaux de 1834

« Il y a une harmonie dans la pensée, dans la pose, dans le dessin, dans l'ensemble naïf et noble de Polytès, dans l'accent de vérité de sa tête, dans son attitude et dans son expression générale. L'examen critique que l'on en a fait, y a révélé plus d'un mérite pratique dans plus d'une partie bien peinte et bien modelée, on y a toutefois observé que le ton général manque un peu de lumière et que le fond est d'un bleu trop égal... ».

Textes : Laurence Nesme.
Merci à Isabelle Julia, Héli Chrysostomaki, Matthieu Leverrier et Corantin Marais
© Musée Hébert / Patrimoine en Isère ; RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)

ERNEST HÉBERT
Le tireur d'épine
Mine de plomb
sur papier beige
Paris, musée national
Ernest Hébert



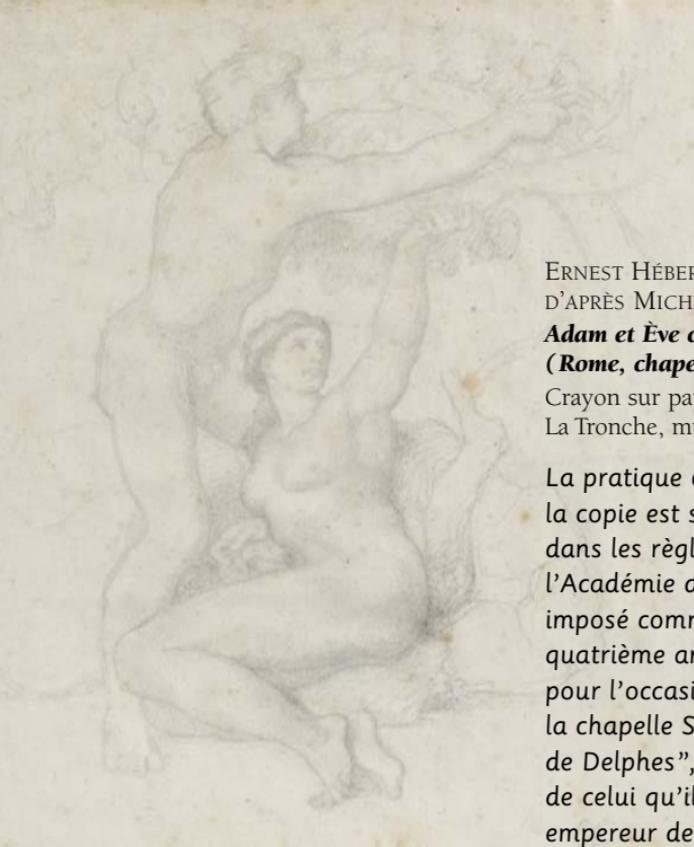
ERNEST HÉBERT
Esclave endormi sous le portique d'un temple, 1842
Huile sur toile
Dépôt des Musées nationaux,
La Tronche, musée Hébert
Second envoi de Rome
à l'Académie de France à Paris

ERNEST HÉBERT
Les deux odalisques couchées sur la terrasse, vers 1842, esquisse ►
Huile sur toile
Paris, musée national
Ernest Hébert
Esquisse pour l'envoi de troisième année ; le tableau d'envoi appartient aux collections du musée de Cleveland, Ohio.



Les dessins, fragiles, seront présentés en deux séries, par roulement de trois mois.





ERNEST HÉBERT,
D'APRÈS MICHEL-ANGE

**Adam et Ève cueillant la pomme
(Rome, chapelle Sixtine)**

Crayon sur papier
La Tronche, musée Hébert

La pratique obligatoire de la copie est sans cesse rappelée dans les règlements de l'Académie de France et l'exercice imposé comme envoi de quatrième année. Hébert choisira pour l'occasion de copier, dans la chapelle Sixtine, "La Sibylle de Delphes", chef d'œuvre de celui qu'il appelle « le terrible empereur de la peinture », Michel-Ange. L'étude par la copie est alors la base de la formation artistique dans toute l'Europe.

Les jeunes artistes, nourris et imprégnés de l'esthétique des maîtres de l'Antiquité et de la Renaissance, en maîtrisant parfaitement la technique du dessin, la dépassent et laissent ainsi libre cours à leur créativité. L'Académie a longtemps été une sorte de manufacture produisant des copies d'abord destinées aux maisons royales puis à l'École nationale des beaux-arts.

Le musée Hébert appartient au réseau des dix musées du Département de l'Isère. Il a reçu le label « Maison d'illustre » comme les demeures dauphinoises de deux autres amoureux de l'Italie, le musée Berlioz à La Côte-Saint-André et l'appartement de Stendhal à Grenoble, sans oublier la maison Ravier à Morestel.

La copie

« Ce n'est pas sans inquiétude pour votre santé que nous vous avons vu aborder ce travail en la chapelle Sixtine. Nous comptons beaucoup sur votre exactitude à prendre toutes les précautions qui vous ont été indiquées pour éviter la fièvre. Je vous les rappelle :

- 1°. Aller au Vatican de grand matin, et en voiture, et revenir toujours à pied.
- 2°. Faire votre déjeuner dans la chapelle même, afin d'éviter le passage du froid au chaud, et vice versa.
- 3°. Avoir toujours votre manteau avec vous, et bien vous étudier, pour le mettre ou l'ôter a punto. »
Lettre de Quantinet (oncle de Théodore Ballu, pensionnaire architecte) à Hébert, juillet 1843